

La bienheureuse Louise Thérèse

une femme qui aimait au cœur du quotidien

Monseigneur François Tricard

08/11/2017



Un aperçu de la personne de Louise Thérèse à travers ses lettres, comme une femme très humaine, proche de sa famille et amis, consciente de la réalité du monde et engagée à la transformer. Et tout ça comme fruit de sa profonde spiritualité et amour au Sacre Cœur de Jésus, à l'Eucharistie.

Sources

Pour le procès de béatification, dans la « **Disquisitio (Examen minutieux de sa vie)** ». Mgr Papa cite de nombreuses lettres de Louise Thérèse.

Dans les « **Souvenirs** » Melle de la Bruyère avait fait de même.

Le Père Philippe Ferlay (« **La Force de la Foi , itinéraire spirituel de Louise Thérèse de Montaignac** ») ne donne que des citations. Plusieurs éditions du « Retour aux sources » ont fait connaître l'intégralité et le contexte des lettres qui nous font comprendre le projet et l'évolution de la pensée de Louise Thérèse.

Dix lettres très importantes rassemblées sous le titre « **J'étais faite pour aimer** » ont été publiées en 1989. Elles nous font connaître les correspondantes. Elles nous font participer aux recherches de Louise Thérèse, à sa quête spirituelle.

Les différentes éditions de « **Retour aux Sources** » présentent de nombreux extraits des lettres.

Dans le livre : « **Prier quinze jours avec Louise Thérèse** », j'ai essayé de mettre en valeur des textes essentiels. J'ai eu comme objectif de faire toujours le lien entre les paroles, les écrits de Louise Thérèse et le Pape François dans « La joie de l'Évangile ». Elle est une sainte pour aujourd'hui. J'ai voulu montrer aussi dans quel contexte elle a écrit. J'ai insisté dans la biographie sur les événements du XIX^{ème} siècle qu'elle a vécus depuis la Restauration jusqu'à la Commune. Elle est contemporaine de Victor Hugo, de Beethoven, de Baudelaire, de Nietzsche... Il était important de montrer ses liens avec la Compagnie de Jésus, avec les saints et saintes contemporains Don Bosco, Catherine Volpicelli, Madeleine-Sophie Barat, Bernadette Soubirous, Catherine Labouré. J'aime montrer sa proximité avec sa famille, ses neveux qu'elle a suivis après la mort de leur mère Sabine, Robert, Camille. Je voulais aussi montrer la mission internationale des Oblates, leur rayonnement dans les pays les plus pauvres et par exemple leur lien avec Mgr Oscar Romero.

J'ai personnalisé en donnant le témoignage de mes liens avec l'Institut, avec les Samuels. C'est ainsi qu'il faut lire l'avant-propos (p. 17). Mais j'avais le regret de n'avoir pu suffisamment montrer sa vie quotidienne, son attention aux détails de la vie matérielle. Sœur Julia et sœur Hilda m'ont communiqué le même souhait : « **avoir un aperçu de la personne de Louise Thérèse à travers ses lettres, comme une femme très humaine, proche de sa famille et amis, consciente de la réalité du monde et engagée à la transformer. Et tout ça comme fruit de sa profonde spiritualité et amour au Sacre Cœur de Jésus, à l'Eucharistie. Comment pourrions-nous faire une telle synthèse?** »

La visée première de Louise-Thérèse – d'abord à Montluçon – est d'unir des femmes chrétiennes de bonne volonté, décidées à vivre l'Évangile et consacrées au Cœur de Jésus. Elle prie longuement le Seigneur de l'éclairer, de lui inspirer ce qu'elle doit faire pour réaliser ce projet. Elle propose des actions concrètes : patronages, catéchisme, orphelinat, des œuvres collectives. Sa vocation de grouper les femmes chrétiennes, bien insérées dans leur milieu de vie, l'incite à regarder aussi vers Paris où elle a de nombreuses relations. Louise et sa marraine voulaient donner toute leur place aux femmes. Elle a connu des personnalités à Nérès-les Bains ou à Vichy, comme Alfred de Falloux, qui donnera son nom à une loi célèbre sur l'instruction publique et la liberté de l'enseignement. Cette loi qui prévoit l'ouverture d'une école de filles par commune de plus de huit cents habitants, donnera aux congrégations féminines un essor considérable

Lettres à Sabine de Kergaradec, sa nièce,

Il me semble que les lettres qui révèlent le mieux son humanité sont celles adressées à sa nièce, Sabine fille de sa sœur Anne qui avait épousé Jules le Jumeau de Kergaradec en 1840. A la mort d'Anne elle a pris en charge Camille né en 1841, Robert né en 1845 et Sabine née en 1849.

Les premières lettres à Sabine sont des lettres d'une tante, d'une « mère » à sa fille qui grandit.

Lorsqu'elle a 16 ans il semble qu'il y ait eu une crise d'adolescence. Elle lui envoie une lettre que je trouve sévère. Mais il semble que Sabine ait tenu compte des avertissements de sa tante. Louise est anxieuse pour sa santé. Quand elle sera religieuse elle lui conseillera de se contenter d'un jeûne léger le vendredi mais de ne pas suivre les abstinences de Carême à cause de sa fragilité. Elle lui demande d'en parler à ses supérieures estimant qu'elles devraient être assez intelligentes pour comprendre.

Elle est attentive à tous les détails de sa vie : comment tu t'habilles ? Est-ce que tu tiens compte du temps qu'il va faire pour te vêtir. Elle veut qu'elle soit bien peignée, bien chaussée, bien gantée. Elle lui envoie des vêtements. Louise est sensible à la température, aux saisons, du coup elle partage avec Sabine à ce sujet. Elle pense à ses étrennes. Elle suit la vie de sa fille chérie. Elle n'oublie pas les vœux ni son anniversaire : elle est née le 12 mars 1849. Louise a 49 ans quand Sabine en a 20. La vocation de Sabine se précise. Elle entre chez les religieuses du Sacré Cœur fondées récemment par Madeleine Sophie Barat. Louise aimerait qu'elle reste à Moulins mais elle ira pour le noviciat à La Ferandière à côté de Lyon, à Orléans, à Poitiers, à Paris, à Angoulême et enfin de nouveau à Moulins. Le 1^{er} mars 1879 Sabine à 30 ans prononcera ses vœux mais Louise ne pourra s'y rendre. La correspondance devient plus spirituelle, plus amicale mais sans oublier tous les événements familiaux : mariages, décès, baptêmes, communions privées. La fille adoptive est devenue sa sœur. De petite fille elle devient son amie, sa confidente. Elle partage ses soucis: l'Apostolat de la Prière, les fondations - en particulier Paray le Monial-, ses projets au moment de la venue de Catherine Volpicelli, les orphelines, les Samuels, les constructions. Elle apprécie les prêtres qui viennent prêcher des retraites.

Elle lui donne sans cesse des nouvelles de son frère Camille. Sa santé la préoccupe : « pauvre Camille ! ». Elle est contente de savoir qu'il pratique, qu'il s'est confessé, qu'il a communié. Officier de marine, il part en Indochine. Elle dit, comme dans mon enfance, la « Cochinchine ». Nous suivons ses voyages, ses escales. Il ira à Aden, Singapour, Hong Kong, Bangkok, Saïgon, Hanoï, Hué. Elle n'aime pas trop qu'il soit en Extrême-Orient, elle aimerait qu'il se contente de l'Orient. Elle est inquiète quand il n'écrit pas. Elle voudrait à tout prix qu'il se marie. Elle organise des rencontres avec de jeunes filles, mais Camille n'est pas pressé. Louise fait part à Sabine de son impatience. Elle lui demande de prier. Il est amusant de voir qu'elle est soucieuse de la dot de la future éventuelle. Cela revient souvent. Mais Camille, Consul résidant à Hanoï, ne s'intéresse pas à la fortune mais plutôt à trouver une femme qui lui plaise. Il découvre Henriette à laquelle il s'attache. Mais peu de temps avant le mariage, tout d'un coup, il a un recul. Louise en respectant sa liberté l'aide à faire un choix. Elle donne son avis sur les cadeaux de mariage à faire Il lui écrira plus tard qu'il est un homme heureux et qu'il a trouvé une femme parfaite. Elle le suit en Indochine et affronte sans être dérangée la traversée maritime. Elle participe à sa vie consulaire. Louise raconte tout cela à Sabine. Henriette et Camille ont une petite fille qui sera appelée Sabine, Parmi les orphelines Louise-Thérèse trouvera une bonne pour les couple qui puisse les aider maintenant qu'ils ont « Sabinette ». Elle prévoit une somme pour lui dans son testament.

Elle ne parle pas seulement de Camille. Elle la console de la mort de son frère Robert tué à la guerre en 1870. Toutes les deux confient leur chagrin au Cœur de Jésus. En voyant ce que devient la France Louise se dit que jamais Robert n'aurait supporté la défaite de son pays et la Troisième République. Elle est heureuse qu'il soit mort après s'être confessé. Elle compare les qualités de Camille et de Robert à celles de leur père (trop généreux !) et de leur mère.

Elle fait son analyse politique. Napoléon III a été « un fléau ». Elle commente les élections et se désole du retour de la République. Elle fait ses commentaires au sujet de l'oncle de Sabine, frère de Louise, Camille, qui est ministre. Elle sera heureuse qu'il ne le soit plus. Elle est royaliste légitimiste. Une amie lui écrit avoir déjeuné en Autriche à côté de « son Roi », c'est-à-dire le comte de Chambord. Les ouvriers, s'ils sont républicains, sont mauvais. Néanmoins elle accueille les orphelins, les pauvres. Elle souffre évidemment de la guerre faite à la religion, de l'expulsion des congrégations. Elle craint pour les Jésuites particulièrement. « Les radicaux veulent expulser les jésuites ».

L'oncle Palamède, frère de Louise, fait l'objet de ses remarques ; Il ne gère pas bien ses affaires. Il s'occupe tellement de sa commune, des comices agricoles, de la politique qu'il laisse ses affaires dans un état inquiétant. Il ne dit jamais rien de net. Il ne fait pas de bon placements. Mais elle se soucie aussi de sa santé. Elle trouve le père de Sabine trop généreux.

Lettres à Marie Paris, épouse Tresca

Ses lettres à Marie Tresca (226 lettres), sa « très chère amie » sont étonnantes Louise Thérèse s'est attachée à Marie Tresca et à sa famille. Marie est fille de Paulin Paris, professeur au Collège de France, sœur de Gaston Paris de l'Académie Française. Elle a épousé Louis Tresca, un important agent d'opérations commerciales. Quand son mari meurt en 1877, il la laisse avec un fils et deux filles. Femme d'une grande intelligence, elle brille dans le monde intellectuel de Paris. Elle fait la connaissance de Louise Thérèse à Neris au cours d'une cure en 1860, Elle se lie à elle par une profonde affection et, tout de suite, lui prête son concours pour les œuvres entreprises à Lyon et Paris. Devenant dans ces deux villes la principale animatrice. Elle fait son Oblation d'oblate séculière, le 20 novembre 1879, à Montluçon. Elle aide matériellement et moralement Octavie de Sénilhac dans la fondation et le développement de l'œuvre de Paris ; elle en fut supérieure avec abnégation, simplicité et amour. Toujours conquise par la forte personnalité de Louise Thérèse, elle meurt le 20 juillet 1896 » (« J'étais faite pour aimer, « Dix lettres de Louise Thérèse », 1989, p. 35). Au cours de sa correspondance, elle passe sans transition de considérations spirituelles à des réflexions sur la famille, les amies de l'une et de l'autre ou de conclusions très affectueuses à des détails très pratiques : les mesures, la qualité des broderies, la couleur des tissus, les objets pour la loterie. Elle calcule le coût du papier, elle compare les prix. Elle demande de l'aide pour la construction de la chapelle. Elle fait appel à ses relations. Elle demande aussi des vêtements pour elle. Elle fait appel à Marie pour acheter le cadeau au prêtre de sa paroisse.

Quand Marie ne lui répond pas assez vite Louise Thérèse se plaint. Elle remercie. Elle s'excuse. De son côté les lettres quelquefois restent inachevées ou sont oubliées et sont envoyées avec retard. Elle parle de ses soucis pour Sabine et pour ses frères, Robert et Camille, qui sont un peu ses enfants. Elle lui fait partager sa douleur de la mort de Robert tué au commencement de la guerre de 1870. Elle en sera profondément meurtrie. Pendant des années Louise essaiera de trouver une épouse à Camille.

Elle aura même le projet de lui faire rencontrer la fille de Marie Tresca en vue d'un mariage. Mais le cher neveu fera son choix personnel qu'elle sera heureuse d'approuver.

Elle donne des conseils mais elle recommande la discrétion. Ce qu'elle dit des personnes doit rester entre elle et sa correspondante. Elle porte des jugements sur les prêtres qu'elle rencontre, qui prêche des retraites. Elle dit ce qu'elle pense de ses collaboratrices, de leurs qualités et leurs limites. Elle met en garde. Elle dit nettement ses préférences. Il faut reconnaître qu'elle surprend.

Louise Thérèse lit les journaux. La situation politique de la France la préoccupe sans cesse. Elle est bien l'héritière de Mme de Raffin qui avait fait un texte sur l'état de la France. Quand elle était jeune, elle aimait aller à l'Assemblée nationale écouter les députés. Elle reste royaliste attachée à l'avènement du Comte de Chambord. Evidemment elle ne voit pas dans la République athée et anticléricale une forme positive de de gouvernement ! Mais elle a une relation cordiale avec M. de Falloux (ministre de l'Instruction publique de 1848 à 1869, catholique, auteur d'une Loi sur la liberté de l'Enseignement. Proche des Jésuites elle souffre des persécutions dont ils sont l'objet. Bien qu'ayant écouté Lacordaire, Montalembert elle a du mal à accueillir le catholicisme libéral et social que le bienheureux Frédéric Ozanam représente et que le pape Léon XIII reprendra dans l'Encyclique « Rerum novarum » en 1895. Elle exprime à Sabine sa déception de la « malheureuse erreur du libéralisme qui attire des esprits éminents... »

Elle est fidèle aux papes Pie IX. Elle est consternée par la disparition des Etats Pontificaux. Elle approuve totalement le Concile de Vatican I et l'infaillibilité pontificale. Elle regrette la position de l'évêque d'Orléans qui n'y était pas favorable mais elle espère qu'il se ralliera à la décision du Concile. Elle a absolument besoin de recevoir l'approbation du pape pour la Pieuse Union. Elle sera heureuse de recevoir le bref laudatif de Léon XIII en 1881. Elle veut toujours agir en communion avec l'évêque de Moulins, Mgr de Dreux Brézé qui l'accompagnera toute sa vie. La vie religieuse qu'elle propose, des Oblates pauvres au cœur du monde, correspondait bien à la situation d'une France hostile à une Eglise trop puissante. Même si elle fera la quête pour la basilique de Montmartre, dédiée au Sacré-Cœur, elle refusera d'y intégrer une pierre au nom de la Pieuse Union: « nous sommes le Montmartre vivant ».

Elle aime broder des ornements pour les églises. Elle fait des vêtements de laine au tricot ou au crochet, des objets de papier ou de carton pour les tombolas des orphelines, des corbeilles, des petits paniers. Un de ses neveux, Raymond de Montaignac lui a envoyé une caille ! Elle la mange presque entière et remercie chaleureusement. Raymond et Alix les enfants du Baron Charles qui viennent souvent la voir étaient très tristes car leur petit oiseau domestique était mort. Elle envoie son aide acheter deux petits serins qu'elle cache d'abord sous sa couverture. Elle leur fait la surprise de leur offrir (Yvonne d'Isné, « Ame de Lumière, Louise Thérèse de Montaignac de Chauvance », 1932, p. 113-116).

Les saints et les saintes ne sont pas nés parfaits

Elle n'est pas sans défaut. Elle a un différend avec le Père Ramière qui ne partageait pas ses options pour la Pieuse Union. Ce bon Jésuite avec lequel elle a beaucoup travaillé et échangé lui trouve une très grande intelligence mais un esprit dominant, une excessive raideur, un esprit changeant qui démolit le jour ce qu'elle a construit la veille. « Elle tient tout, dirige tout avec une grande habileté, mais il n'y aura aucune tête, aucune intelligence capable de lui succéder ». Il dit qu'elle est une ingrate et une égoïste qui oublie les immenses services qu'on lui a rendus et voudrait se faire

rendre grâces pour des vétilles (Lettre compte-rendu de Marie-Paul Maupetit à Octavie de Sénislhac, 25 septembre 1882). Elle a combattu ces tendances. On le sent dans ses lettres à Marie Tresca.

Elle sait aussi accueillir les critiques, les refus de ses amies et de ses sœurs qui ne sont pas d'accord avec elle. Elle reconnaît que leurs oppositions ou leurs réactions l'ont fait réfléchir et approfondir ses décisions. La résistance ou l'opposition de telle sœur me rend service, elle m'oblige à étudier la question, sous une forme qui, peut-être, m'aurait échappé, et grâce à elle je serai plus instruite (RS 10). Son immense correspondance est une école de discernement. Elle aide chacune à être fidèle à trouver son chemin le meilleur. Elle éclaire. Elle fait aussi des reproches, mais avec le souci de ne pas blesser. Elle apprend aux autres le discernement selon ce qu'elle expérimente pour elle-même dans sa lutte contre ses défauts. En lien avec le curé de Montluçon elle porte avec ses sœurs le souci d'instruire enfants, jeunes et adultes. La prière forge en chacune un regard évangélique sur les événements et les personnes ; elle mobilise pour l'action et insère chacune davantage au cœur du monde aimé de Dieu. Louise ouvre les portes de sa maison aux enfants des écoles pour mettre en place le catéchisme et le patronage. Ses parents qui ne sont pas loin l'aident du mieux qu'ils peuvent. Son évêque rendit hommage à la fécondité de ses travaux en une circonstance solennelle.

Que ce soit avec Marie Tresca ou Sabine elle donne régulièrement des nouvelles de sa santé, de ses handicaps, des soins qui lui sont donnés, des médecins et des personnes qui l'accompagnent. Elle décrit en détail ses douleurs, les améliorations, les rechutes. Elle ne refuse pas de prier pour obtenir la santé nécessaire à ses œuvres mais elle n'a pas beaucoup d'illusions. « *Je me soigne consciencieusement* ». Elle sera toujours fidèle aux cures à Neris et à Vichy. Elle accepte même de boire de l'eau de Lourdes. Mais elle pense surtout qu'elle doit s'habituer à la souffrance. A 53 ans, elle écrit à Sabine : « *Je suis vieille, tirons du cœur ce que la tête refuse.* » Elle n'est pas indifférente à la météorologie. Elle est très sensible aux saisons, aux changements de température.

Nous avons des échos des voyages de Louise. Elle prend le train qui est le moyen de locomotion moderne du 19^{ème} siècle (arrivée du chemin de fer à Montluçon en 1859), mais elle trouve qu'il va trop lentement. Les longs voyages la fatiguent. Mais il arrive que le chef de gare lui réserve une place spéciale dans un wagon. Elle a une immense correspondance (timbre-poste inventé en 1849), elle envoie des colis soit par la poste soit par le train directement. Mais elle manifeste son mécontentement quand il y a du retard. Elle commande un cadeau pour le vicaire de la paroisse qui met longtemps à venir du Bon Marché. Du coup elle en achète un autre à Montluçon mais le cadeau finit par lui parvenir. Elle aime se servir des moyens modernes de son époque, en particulier la dépêche (le télégramme est inventé en 1844). Elle est heureuse d'avoir ainsi rapidement des nouvelles de son neveu qui est à Aden et qui lui fait connaître le jour de l'arrivée de son bateau à Marseille. Elle l'utilise pour Mme Tresca quand elle est impatiente d'une réponse ou qu'elle doit lui donner un avertissement. Elle essaie le téléphone (inventé en 1876) mais ce n'est pas encore parfait.

La prière en tout temps

Dans ces deux correspondances on peut remarquer son souci de prier sans cesse pour obtenir de l'aide dans les petits détails de la vie. Elle fait souvent appel à la Providence. Elle multiplie les demandes pour Camille, pour tous les membres de la famille. Mais un certain nombre de lettres à Sabine ne parlent pas de prière ou de questions spirituelles, simplement des choses de la vie. Elle

n'oublie pas les vœux et les anniversaires. Si elle est peinée, elle fait des reproches. Cela fait partie de sa spiritualité de rester nous dirions aujourd'hui « séculière ».

Louise-Thérèse est prise dans la communion des saints. Elle participe au grand élan marial de son siècle. Ses parents habitaient, rue de Babylone, tout près du lieu des apparitions de la Vierge à Catherine Labouré, rue du Bac (1830). La médaille miraculeuse est diffusée par milliers tandis que Catherine continue de vivre, rue de Reuilly, au service des personnes âgées, sans que nul ne sache qu'elle était la voyante. En 1846, Louise a 26 ans au moment des apparitions de La Salette. Deux ans plus tard le pape Pie IX proclame l'Immaculée Conception de Marie. En 1858 ce sont les apparitions de Lourdes. Louise-Thérèse sera heureuse d'avoir des échos du pèlerinage par Mme de Buttet (1825-1903), supérieure de la « Réunion » de Chambéry, qui s'y rendra deux fois. Elle est contemporaine des apparitions de Pontmain (1871). 1876 ! La Vierge miséricordieuse apparaît tout au long de l'année à Pellevoisin. *Après ma mort, je serai remise entre les bras de notre divine Mère, afin qu'elle me plonge dans la miséricorde infinie de Dieu notre Père et de Jésus notre Sauveur* (SMP 469).

La prière du chapelet lui plaît mais sans complications ni obligations. Louise-Thérèse fait siens les sentiments de Marie quittant Nazareth en hâte pour aller dans les montagnes de Judée soutenir sa vieille cousine Élisabeth, enceinte. Elle partage les angoisses de Marie et Joseph à la recherche de Jésus adolescent qui a fait une fugue. Elle invite ainsi les oblates à ne pas prier le Rosaire comme une obligation et de manière répétitive. C'est la dévotion des âmes simples, des petits, des ignorants, c'est bien celle qui nous convient (RS 16). Aussi accueille-t-elle avec une grande joie le mois du Rosaire prescrit par Léon XIII (1878-1903). Mais elle ne voulait pas que les oblates soient enrégimentées dans les listes du Rosaire perpétuel (RS 16). Le concile Vatican II, dans la constitution *Lumen Gentium*, dans son dernier chapitre, recentrera la dévotion mariale autour de l'Église. Dans l'Écriture, tout ce qui est dit de Marie est dit de l'Église. Le « Oui » de Marie fut le premier mot de l'Église. C'est le sens que Louise donnera à sa vie, qu'elle résumera par les mots latins : « *Ita Pater* »

« Notre Père ». Nous crions au nom de l'humanité tout entière. Louise-Thérèse expérimente la liberté que donne l'Esprit. Elle se laisse conduire. L'Esprit d'Amour est la respiration de son âme. Elle ne veut agir et se mouvoir qu'en Lui. Pour elle personnes, événements, choses, tout devient prière en renonçant à vouloir tout calculer, tout contrôler. L'Esprit sait bien ce dont nous avons besoin à chaque époque pour « évangéliser tous les peuples » (JE 261). Louise-Thérèse dit à ses filles : Ouvrez la bouche de votre âme et respirez l'Esprit (RS 36). Évangélistes avec l'Esprit veut dire évangélistes qui s'ouvrent sans crainte à l'action de l'Esprit Saint. Louise veut vivre l'ouverture des premiers temps de l'Église. À la Pentecôte, l'Esprit fait sortir d'eux-mêmes les apôtres. Il les transforme en annonciateurs de la Bonne Nouvelle que chacun commence à comprendre dans sa propre langue. Baptisés, confirmés dans l'Esprit Saint, nous sommes engagés dans la mission de l'Église. Vivons de la joie que donne l'Esprit Saint. Je dis joie d'appartenir au Seigneur, de le servir (Lettre à Mme de Baudel, 18.01.1882). Louise veut que les oblates laissent l'action de l'Esprit se développer en elles. Entre Jésus et l'oblate, il n'y a pas de barrière. Chaque âme va où l'Esprit la mène, l'Amour est son seul guide (RS 8).

Les oblates seront partout où la gloire de Dieu les appelle. Elles répondront au nom de l'oblation qu'elles ont faite. Elles iront dans le monde entier poussées par l'Esprit. Immobilisée et impuissante, Louise-Thérèse est dévorée par l'envie de pousser sa communauté à sortir du formalisme. Il n'est pas rare au plan religieux de dire, de réciter des prières pour la forme sans y mettre son cœur, sans prier.

On prononce des paroles sans y mettre son attention et son cœur, sans vraiment chercher à écouter notre Dieu d'amour et à Lui parler. « Ce peuple m'honore des lèvres mais son cœur est loin de moi » (Mt 15,8). Il peut arriver que nous « surfions » sur la messe sans y entrer, sans nous laisser transformer par la grâce. C'est ainsi qu'un catholique pratiquant peut devenir insensiblement formaliste et un prêtre devenir fonctionnaire. Il ne suffit pas de faire les choses, il faut encore qu'elles soient bien faites, avec un humble amour. Nous sommes formalistes quand nous nous contentons de suivre la règle, la loi, quand nous agissons pour la forme et non pour le fond. Souvent Jésus a rappelé à ses apôtres cette perversion : « Le sabbat a été fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat » (Mc 2,27). Il annonçait à la Samaritaine sa joie d'avoir enfin des adorateurs en esprit et en vérité. Le formalisme est le contraire de l'Évangile. Louise-Thérèse.

Une sœur réunissait des pauvres de tous âges pour les préparer à la confirmation. Une autre encore visitait les personnes âgées et accueillait les enfants qui mendiaient. Louise-Thérèse aimait quêter pour les orphelins. Elle avait pour cela un don et, quoiqu'il lui en coûtât, elle se faisait mendicante et ne négligeait point les intérêts de ses enfants. Marie-Paul Maupetit, une femme d'affaires qui, en 1880, se voue à son œuvre, témoigne : « Une année, notre Mère me chargea de la loterie annuelle. J'obéis, mais j'étais toujours saisie et tremblante lorsqu'il fallait offrir nos cahiers et demander des lots. Une fois le courage me manqua, et je revins sans avoir osé articuler ma demande. Ma Mère me reprit de cette fausse timidité. C'est le fruit de l'orgueil, me dit-elle, la véritable humilité ne redoute pas un refus lorsqu'elle demande au nom de Dieu. L'humilité et la pauvreté sont les gardiennes de nos œuvres » (TF 31).

L'Eucharistie au cœur de la vie

Depuis un mois, j'ai le bonheur d'entendre la sainte messe dans une petite chapelle, très près de ma chambre. On m'y porte deux fois par semaine. Je suis heureuse... Je voudrais vivre de reconnaissance et d'amour (RS 40). Quand je plonge dans mon passé de 16 à 32 ans, je me rappelle mes bonheurs spirituels au pied du Très Saint Sacrement. C'était le plus violent de mes attraits ; quand j'avais une minute, je courais au pied du tabernacle. Je n'ai pas souvenir d'avoir résisté à cet appel du doux maître en aucune circonstance. C'est une consolation que rien ne peut me ravir. Je me fonde de reconnaissance au souvenir de tant de grâces (RS 40). Depuis ma première communion, je suis restée sous l'action divine (SMP 60). À chaque messe,

Elle offre tous ses projets, ses initiatives, ses sœurs, ses souffrances physiques, toute la vie concrète de ses proches. Louise-Thérèse vit de la messe, de la communion. Malade, clouée au lit pendant sept ans, elle n'avait pas encore la chance de pouvoir participer à la messe par la radio ou la télévision. *Il y a plus de huit mois qu'on ne m'a pas portée à la chapelle pour entendre la sainte messe (RS 41).*

De temps en temps sa mobilité s'améliore. Je ne puis guère écrire, mais je puis prier et m'unir sans cesse aux pieds de Jésus au saint Tabernacle (RS 40). Sur son lit elle lisait dans le « paroissien » les textes du jour ou bien elle méditait de mémoire, puisqu'elle connaissait par cœur les évangiles et les psaumes. La messe est le lieu où s'actualise l'offrande du Christ. C'est par Lui avec Lui et en Lui, dans le Cœur de Jésus, que se réalise l'oblation. Il n'y a qu'une oblation, celle de Jésus renouvelée et rendue présente chaque fois qu'est célébré ce mystère. Nous unissons notre oblation à la sienne pour qu'Il fasse de nous de vivantes offrandes à la gloire du Père (cf. Vatican II, Lumen gentium IV, 34). La communion au Cœur du Christ se réalise dans l'Eucharistie. Louise-Thérèse a une voie

particulière pour entrer en communion avec le Christ. Jésus-Christ n'a pas indiqué, pour ramener les peuples à la foi, la dévotion au Saint Sacrement, mais la dévotion au Sacré Cœur.

C'est la dévotion au Sacré Cœur qui doit ramener à l'amour de Jésus-Christ et au Saint Sacrement.

C'est la foi, la confiance en la personne de Jésus, en son Cœur, qui conduira à la communion.

Louise-Thérèse invite à préparer la communion. *Si notre vie tout entière n'est pas notre préparation quotidienne, comment pourrions-nous espérer d'être préparées ?* (RS 42). À l'époque de Louise-Thérèse les règles du jeûne eucharistique étaient très sévères. Il ne fallait rien prendre, absolument rien, depuis minuit. Elle avait fait une demande de dispense à ce sujet à l'évêque qui refusait en lui disant : « Je prêche le respect. » Faisant preuve d'une grande liberté spirituelle, refusant l'interprétation formelle de la règle, Louise-Thérèse lui répondit avec audace : *Moi je prêche l'Amour* (S 440-441). Elle avait même espéré que Don Bosco, présent en France en 1883, puisse lui faire obtenir cette « concession », mais elle n'avait pu le joindre (RS 41).

L'adoration de Jésus présent dans le Saint Sacrement est essentielle à sa vie. Le tabernacle est un des lieux privilégiés de Louise-Thérèse. *C'est l'essence même de notre vocation, c'est au pied du Très Saint-Sacrement que nous recevons de son Cœur sacré les grâces nécessaires pour les intérêts de sa gloire et aider au salut des âmes dans l'ordre de ses desseins sur nous* (Lettre à Claire-Thérèse, 12.02.1882). Sa vie était une perpétuelle heure sainte. Elle a consacré beaucoup de temps à essayer de créer des liens avec les associations d'adoration réparatrice fréquentes à son époque. En accord avec son évêque et son curé, elle a instauré l'adoration à Montluçon. Elle avait suscité des équipes d'adorateurs et d'adoratrices. Elle a fait construire sa chapelle. *C'est pour nous un grand bonheur d'ouvrir un nouveau sanctuaire à Notre Seigneur et de le posséder au Très Saint Sacrement dans le modeste petit établissement que nous formons dans l'immense cité où se fait tant de mal et tant de bien* (RS 42). L'adoration perpétuelle est destinée à ceux qui viennent au cours de la journée ou de la nuit. Elle voulait que les enfants s'y associent. Elle choisissait pour ses filles l'heure sainte de 21 heures à 22 heures, lorsque tous les bruits extérieurs avaient cessé. Elle ne souhaitait pas que cette heure se prolonge. *Je n'aime pas les exceptions. Lorsque vous vous sentez entraînée dans le mouvement des occupations, arrêtez-vous, faites trêve et allez-vous reposer une petite demi-heure devant le Saint Sacrement ; essayez et vous retrouverez le calme et le recueillement* (JMP, RS 16). L'adoration n'était pas un refuge. Elle tenait à faire le lien entre l'adoration et le service des églises et des paroisses pauvres. Mission et contemplation ne font qu'un.

Transcription des lettres autographes de Louise Thérèse de MONTAIGNAC à Sabine de KERGADEEC (Archives des Oblates de MONTLUÇON)

Jeudi matin, mars 1869

Certainement, chère fille, tu es née le 12 mars 1849 et j'ai lu, ce me semble, très bien dans la lettre de ton bon oncle cette date-là même. Mite toi de parler de cette affaire à Mme de Villebois c'est urgent.

J'ai eu en effet une excellente visite du Père Ramière et il m'a donné de toi et de notre chère maison de Bellecroix de très bonnes nouvelles. Dieu soit béni! Je suis presque aussi pressée que toi, malgré mon grand âge (elle a 49 ans !), de voir arriver le printemps c'est à dire la joyeuse solennité de Pâques, les beaux jours et la liberté d'aller te reconduire à Moulins et de revoir Madame Garabis et mes Saintes amies du Sacré Cœur Je dis amies ne trouvant pas de meilleure expression.

Le 3 Avril n'est pas loin, usons généreusement du temps de pénitence qui nous y conduit pour fortifier d'autant plus nos âmes par le renoncement, les petits sacrifices, que notre faiblesse relative nous prive de faire des pénitences qui affaiblissent le corps.

Mais que fais-je ? Je prêche la pénitence dès aujourd'hui et on est en si folles réjouissances dans un certain monde. C'est peut-être pour cela précisément. Je te recommande cependant de profiter de tout ton cœur des douces récréations qui te seront données ces jours ci. La retraite faite sérieusement fatigue toujours et à ton âge le délassement est nécessaire. Je ne m'inquiète pas encore de ton penchant à la paresse pour tes études. Mais ne sois pas paresseuse pendant les récréations et les promenades. Voici le printemps tu vas devenir languissante. Prie Madame de la Rouillère de ma part de vouloir bien veiller à ce que tu te promènes et à ce que tu manges. Singulière recommandation au commencement du carême, diras-tu. Précisément et je me venge un peu de me l'entendre répéter si souvent.

Tout le Trillers est assez triste. Marie est souffrante et d'une tristesse fâcheuse pour sa santé. Je voudrais pouvoir y aller pour tâcher de les remonter mais malgré le beau temps, Mlle de Waldegg m'impose la cloche comme aux melons, c'est à dire de ne pas mettre le nez dehors. Mme Gerbault se remet un peu, elle est venue passer une partie de la matinée dimanche en sortant de la messe de 9 h que nous avons à la chapelle. Je l'ai trouvée bien changée. Tu verras Marie à Paques. Claire était hier ici et se réjouit de te voir. Ton oncle Charles se fatigue trop je le crains en allant chaque jour au Plaix et hier il a été aux Trillers voir Marie dont nous étions inquiets quoiqu'elle ne soit que souffrante. Ta tante Edmée ne bouge guère et Raymond l'absorbe elle est bien aimable et gracieuse pourtant et le petit charmant.

Je te félicite en terminant et de nouveau de ta bonne retraite, chère petite amie. Le Père Ramière a été charmé de tout ce qu'il a vu à Bellecroix qui est vraiment la maison et la famille chérie du Cœur de Jésus. Il est reparti après avoir fait le bien ici comme partout. Mlle de Waldegg t'embrasse elle ne va pas mal et son zèle est toujours aussi actif et dévoué. Nous avons la vie la plus heureusement occupée du monde avec nos pauvres santés. C'est un grand bonheur de ne pas être tout à fait inutiles.

Mille tendres respects à Mme Garabis. Je t'embrasse de tout cœur.

Louise

Montluçon fête de St François Xavier 1870

Enfin! Je reçois ta lettre du 30 novembre, ma fille chérie ! J'attendais chaque courrier avec l'espoir qu'il m'apporterait de tes nouvelles, et je commençais à trouver longs ces jours de silence. C'est bien permis aux Mères dans ce temps d'épreuves... Il fait très froid ici ; la neige couvre la terre et je me demande plusieurs fois par jour si tu as des chaussures convenables si tu n'oublies pas de mettre un bonnet pour te préserver de tes douleurs, si tu as une robe chaude etc. etc. Je suis trop loin pour t'envoyer sûrement ce qui t'est nécessaire, pauvre fillette : mais puisque mère Rosalie n'est plus en retraite, je vais me tranquilliser sur ton compte. Je sais que sa tendre charité veillera à tout je l'en remercie du fond du cœur.

Nous sommes toujours au milieu des plus douloureuses préoccupations pour la Sainte Eglise et pour la France. Voici cependant de vrais succès pour notre brave armée. Que de souffrances héroïquement supportées. Cela me touche plus que je ne puis dire ! Je pense comme toi sans cesse à ton noble père, si excellent ami pour moi et à notre bien aimé Robert, tous deux l'idéal de la droiture, de la simplicité de cœur et du dévouement militaire de ces qualités antiques qu'on ne retrouve guère, je crois, que dans notre armée française et au plus haut degré en Bretagne. Ces chers amis auraient trop souffert de tout ce qui s'est passé et quelle foi, quelle vertu il aurait fallu pour le supporter chrétiennement. Ils sont au repos dans l'Eglise triomphante, je l'espère, je le crois et je jouis intimement de les retrouver tous en Dieu, sans obstacle.

Tu vis de prière, ma bien chère enfant? O mon Dieu ! Quelle joie pour mon âme - vraiment j'aurais été trop heureuse si je t'avais vue ainsi, tout près de moi ! Ce serait trop pour le temps d'exil. C'est déjà un bonheur exceptionnel que le sentiment d'une tendresse comme celle que j'ai pour toi récompensée sitôt par un retour si aimable, si profond, si doux, si dévoué. Ma Sabine, crois-tu que Notre Seigneur accorde à beaucoup de mères et à beaucoup de filles une si complète union et jouissance du plus pur sentiment et du plus consolant qu'il puisse développer dans les cœurs que sa providence a joints ainsi, naturellement et encore plus surnaturellement ?

Soyons donc bien reconnaissantes, bien fidèles à bénir ce doux Maître de ses divines attentions. Tu as un attrait particulier pour les mystères de la Ste Enfance, encore un trait d'union entre nous; tu sais ? Oui ton oncle m'a apporté de suite la belle miniature. Elle est toujours en face de moi et Félicie sourit lorsqu'elle entre inopinément de me voir contempler toujours ce beau petit Jésus, comme elle dit et ma bonne Ste Vierge en pensant à ma fille. Je m'en donne ou plutôt j'en reçois de ces douces consolations dont mon pauvre cœur a tant besoin puisque Notre Seigneur les lui accorde. Tu sais que j'y vais comme les enfants, tout simplement avec son infinie bonté Tachons d'accepter avec un égal amour et plus d'empressement les petits sacrifices qui émaillent la vie chrétienne et parfaite- je ne sépare pas ces deux expressions - tu comprends que pour moi c'est la même chose.

Nous allons donc honorer le Saint Enfant Jésus en tout et toujours spécialement ce mois-ci. La Fête de la Présentation de la Ste Vierge me ravit pour bien des raisons. Je suis sûre que tu sens de même - va donc te consoler à ses pieds, sur son cœur de la tristesse de la séparation d'avec notre Robert ma bonne fille. Elle m'a bien soulagée déjà de ce côté. Je demande pour moi, constamment une foi toujours plus simple et plus vraie - comme je demande pour toi ce que je demande pour moi (et bien d'autres douceurs et privilèges de plus) j'espère que tu t'en ressens.

La foi ! Quel trésor ! La vie intérieure c'est un avant-goût du ciel dès ce monde. Nous sommes donc plus que jamais en communauté de biens spirituels.

Tu veux que nous le soyons aussi des biens matériels, ma bonne fille, je te reconnais bien là. Pour le moment on ne touche rien mais notre bon Père St Joseph veille à tout. Nous avons le nécessaire pour nous pendant deux mois encore et pour nos pauvres Orphelines quelques amies et associées : Me Burelle, Melle Arnaud etc. m'ont envoyé aussi le nécessaire, inquiètes des petits soucis que cela mourrait me donner. D'ici à deux mois, il faut espérer que la paix aidera à remettre toutes choses un peu en ordre - que toutes les âmes profitent bien de l'épreuve, tel est pour le moment mon plus ardent désir pour tous.

Je fais dire des messes, je gagne avec toi des indulgences mais sois tranquille, j'ai grande confiance -- j'espère que tu n'oublies pas dans tes prières l'ainé de tous mes neveux. J'ai à cœur une profonde douleur toujours de ce côté - je n'ai plus eu le courage d'écrire depuis le jour où son Supérieur m'a écrit, ne m'en parle plus...

J'attends des nouvelles, et puis je tâcherai de reprendre courage. Je considère N.S. en plusieurs passages de l'Évangile et alors je me sens submergée par les trésors de miséricorde, de douceur, de patience et de bonté qui sortent de son divin Cœur et inondent les âmes qui s'en approchent toutes ouvertes à ses désirs.

C'est ton affection pour Claire qui fait que je m'en occupe tout spécialement. Tu as raison en tout ce que tu m'en dises. Je ferai tout ce que tu me recommandes. Elles ont apporté leur piano. Jusqu'à présent je n'ai pas voulu déranger une seule des choses qui te servaient. Prie un peu pour que je ne sois pas plus faible que ne le veut Notre Seigneur à ton endroit, ma fille. Mon vénéré Père spirituel ne veut pas que j'en veuille à ma sensibilité, toutefois il faut que l'amour divin en règle tous les mouvements.

Je reviens à tes cousines. Elles ont vraiment de très rares qualités, elles commencent à faire connaissance avec moi. Dieu veuille en tirer quelque fruit pour leur avancement dans la piété. Nous aurons, je crois, la retraite avant Noël, elles en profiteront bien. Le voyage n'a pas fatigué ta tante Laure – elle va comme à l'ordinaire. Nous ne nous sommes pas vues, mais nous sommes bien aises d'être si près. Ton oncle est plus amical et confiant avec moi, que jamais. Il est incognito à Tours, jusqu'à ce soir pour savoir un peu ce qui se passe et ce qu'on peut faire. Il verra Georges. J'ai de bonnes nouvelles de tous les autres.

Léontine m'écrit souvent. Elle est à Cherbourg dans cette terrible épreuve de la séparation de son fils. Celui-ci lui écrit tous les deux jours et trouve moyen de lui faire arriver bien des lettres. Ils sont venus me voir cet été et G. m'a témoigné une vraie affection. Je t'en reparlerai. C'est une nature bien plus tendre et moins forte que je ne croyais - assez indécis impressionnable. Il lui faudrait en effet un caractère fort énergique, dévoué, actif à côté de lui.

L'oncle Charles te remercie de ta lettre. Nous nous entendons en tout. Sa femme est mieux. Raymond un peu souffrant ces jours ci.

Les St Georges sont à se battre hélas I entre Montargis et Paris. Leurs dernières nouvelles sont de mercredi. Louis est très gentil et attentif.

Voici mon dos qui se plaint. Je t'écrirai moins longuement la prochaine fois, mais on m'a laissée tranquille ce matin, ce qui est rare, et j'en use. Mme Mailler a passé -trois heures avec nous mardi. J'en ai été charmée, elle est si bonne et m'a chargée de mille amitiés pour toi- elle allait à Poitiers. Mme de Bouchaud va très bien, elles ont 40 blessés peu malades et très bons. Je t'embrasse ma fille de tout mon cœur

Ta petite Mère

Félicie veut que je te dise qu'elle t'aime tant. Octavie revient d'ici à 15 jours Deo gratias...

Montluçon 6 juin 1873

Il n'y a pas d'infirmité qui tienne, ma très chère fille, j'ai besoin de te remercier à l'instant, d'avoir été si fidèle et aimable instrument de l'infinie bonté du cœur de Jésus en me donnant, dans ta lettre d'hier une si grande consolation au sujet de ton frère. Il n'y a donc plus l'ombre d'une dissidence de pensées et de sentiments entre nous, ma bien aimée. Pour moi, c'est la fin d'une peine de cœur; bien plus, d'une douloureuse inquiétude d'âme: que Notre souverain Maître t'en récompense et que notre divine Mère te fasse doucement sentir qu'elle est contente de toi.

Que de choses j'aurais à te dire que je ne puis te dire. Oh! Si je pouvais aller te voir quelle joie ! Il y a si longtemps que je suis au régime du sacrifice sous toutes ses formes.- ce n'est pas une plainte, ma petite amie, ne te scandalise pas; c'est simplement l'aveu de mon incomparable faiblesse qui au lieu d'embrasser la souffrance, la Croix avec enthousiasme, les supporte, les accepte également en silence, lorsque le bon Dieu ne fait pas un vrai miracle de sa miséricorde pour me soulever et me faire comprendre que cet état de corps et d'âme est une grâce très précieuse et que sans ces moyens je ne serais peut-être pas sauvée. Je vis, au moins, dans une paix foncière qui écarte les dangers du trouble, mais n'ôte rien ou presque/rien à certaines peines.

Prie bien pour que je baise sans cesse, avec un véritable amour, la divine Main qui opère sur moi pour notre plus grand bien. Car je suis identifiée avec ton âme, mon enfant. Tu le comprends de mieux en mieux et il me faut le salut assuré de ton frère.

Mon pauvre Camille a été bien plus souffrant depuis 8 jours. Un essai fait aux Trillera (il avait mangé des pommes de terre) lui avait fait mal sans qu'il en convienne. J'étais donc un peu découragée et puis, il était devenu triste, silencieux. Tous mes étonnante. La faiblesse m'abat : « je ne sais vous rien dire petite tante... » Il est vrai que ton oncle Palamède nous a bien contrariés en embrouillant nos affaires. Il s'occupe tant des affaires de sa commune efforts ne réussissaient pas à le distraire, il n'avouait qu'à moi son malaise, il me disait l'autre jour "je suis d'une tristesse, de celles du comice, de la politique qu'il laisse les siennes dans un vague bien inquiétant -- et puis il ne dit jamais rien de net et rien n'est opposé au caractère de Cam. comme cela. Il a étonnamment du caractère de ta mère pour la clarté, la simplicité : et il me rappelle ton père à chaque heure par ses idées généreuses, sans calcul (malheureusement c'est une qualité dont frit a abusé pour ses propres affaires) lorsque je te verrai je te montrerai combien il a été entraîné par ces idées-là, car il a fait une partie de ses dettes en donnant sa signature comme garantie à des jeunes gens de bonne noblesse mais qui n'ont pas agi noblement je t'en répons et il ne les accuse pas. il me disait « ils ont tort mais à quoi servent les récriminations . J'ai voulu leur rendre service, si je les poursuis je leur fait du tort, sans me tirer d'affaires puisqu'ils ne peuvent me payer ». Cam. est parti hier pour Paris afin de voir arriver le 20 le pèlerinage de Paris et prendre part à cette grande manifestation. En voici assez. Adieu ma Sabine je t'embrasse tendrement et suis avec toi in corde Jesu.

Louise

Néris Villa de la Paix 6 juillet 74

Enfin! Enfin! Ma petite chère fille, me voici au repos et de plus, en possession d'une heure, vraiment libre. On n'imagine pas à quel point c'est une rareté pour moi. Ne pouvant pas bouger de mon fauteuil, je ne puis échapper à rien. Je ne m'en plains pas, c'est une des mortifications les plus exerçantes de ma noble position d'infirme et par conséquent la plus fructueuse: car malgré ma prodigalité naturelle, je veux pourtant songer à ramasser une petite fortune de mortifications qui m'épargnera un moment de purgatoire ce qui veut dire que je jouirai plus tôt de la possession du Souverain Bien...donc...je suis ici depuis le mardi soir 30 juin. l'oncle Charles m'a amenée avec ses soins ordinaires. Mon voyage s'est fait beaucoup mieux que depuis plusieurs années, presque sans fatigue. J'ai pris trois bains de suite qui m'ont assez éprouvée pour m'obliger à interrompre samedi et hier -- Mais j'étais assez bien ce matin, pour entreprendre de me faire traîner à la chapelle pour entendre la Ste Messe ; j'en ai été joyeuse comme une enfant. J'ai repris un bain ce matin. Les douleurs générales sont excitées, l'estomac va mal et pourtant, je constate que je suis bien plus forte que l'an dernier en arrivant. tu vois que tes prières portent leurs fruits--- Je te joindrai donc après le 15 août, Ma Sabine? Dis-moi bien quand est ce que sera votre retraite.

En arrivant ici, j'ai trouvé toute la famille de Falloux établie dans ce petit hôtel. Monsieur de Falloux s'est empressé de venir me voir avec une amabilité et une cordialité parfaites. Je t'assure que ses visites, ces longs entretiens avec un homme aussi distingué et si sérieux, m'ont paru fort agréables et utiles.

Nous avons parlé de la réforme sociale à propos des ouvrages de M. Le Play et cela nous a conduits à tous les grands intérêts religieux de ce temps. Mr. de Falloux est très bon chrétien, d'un caractère très calme, de formes très douces et polies. Lorsqu'on songe à cette malheureuse erreur du libéralisme, qui attire des esprits éminents, on se prend à supplier le Seigneur de leur donner encore plus de lumière afin Qu'ils fassent tout le bien dont il les a rendus capables, et les préserve d'y mêler de faux principes qui en atteignent les fruits pour les gâter. Mr de Falloux me paraît plein de bons désirs du salut de la France et du bien de tous mais

il veut un Roi de sa façon et non à celle du Comte de Chambord, pour le moment. Nous nous sommes entretenus de Mme Swetchine bien entendu, et de la Bretagne et des Courçon &&-

Mme de Falloux qui est fort souffrante est bien agréable et bonne. Sa mère et sa fille étaient ici avec elle. Ils sont tous partis ce matin.

Nous sommes seules Octavie et moi aujourd'hui. Demain arriveront la pauvre Mme de Foudras et sa fille. Nous aurons là à consoler et à soutenir des .mes qui en ont besoin.

4h. je viens de recevoir la visite de Mr. Le Gentil, tu sais ? L'un de ceux à qui a été inspirée l'œuvre du Vœu National, il est membre du Conseil général de St Vincent de Paul: il est admirable de piété, de zèle, de dévouement. Il nous a fort intéressées et touchées.

J'ai une bonne lettre de ton frère datée de Lorient. Son oncle l'a emmené dans le grand voyage du Président en Bretagne. Camille a revu parents et amis entr'autres ta tante de Place qui lui a fait voir

une Mlle de la Cour, fille d'un Capitaine de Vaisseau - il ne me donne aucun détail étant trop pressé. Il me dit seulement « elle ne me plaît pas d'extérieur. Elle a 120 m de Dot et aura en tout 350... »

Il me demande ce que j'en pense. Je vais lui écrire aujourd'hui pour lui demander des détails. Si elle était bien chrétienne, bonne, aimante et qu'elle ait de l'ordre je lui dirais que cela lui convient mieux que d'autres parce que son père est dans la marine. Qu'en dis-tu ?

Les idées dont me parle Félicie sont trop en l'air --- elle ne reviendra que dans 8 jours.

Fany est revenue dans le ravissement d'avoir vu Mme Sabine. Ces enfants sont vraiment pieuses et bonnes. Elles nous donnent de vraies consolations. Cette œuvre si petite, si humble me charme et Octavie aussi.

A Dieu, Ma fille chérie, c'est toi qui es ma plus pure joie en ce monde, cependant; C'est tout simple, je me suis plongée avec toi, pour jamais, je l'espère, dans l'abîme de miséricorde, le Cœur de Jésus.

Ce n'est pas signé

Montluçon 20 avril 77

Vraiment, chère fille, tu ne te ressens pas des douleurs névralgiques qui te tourmentaient autrefois ? par ce temps variable c'est surprenant car il est une cause seconde de ces maux, très palpables -- enfin, mille fois tant mieux puisque N.S. le permet ainsi c'est que tu n'y perds rien et tes devoirs sont plus aisément remplis.

Ce n'est pas que j'aie le moindre envie de me plaindre d'être dans une situation contraire. Je m'en trouve fort bien, et le divin Maître supplée à ce que je ne puis faire -- Depuis dimanche je me suis mise tranquillement au repos, sans avoir rien d'extraordinaire mais seulement une excitation générale des douleurs ordinaires. Ce matin le bon soleil nous réjouit j'ai bien dormi, j'ai pu faire la Ste communion et je reprends joyeusement ma plume pour venir à toi -- voici toute mon histoire. Cette année la température est agitée et nous disions hier qu'il était probable que je ferais beaucoup mieux de ne pas me lancer dans les projets de voyage à Moulins si tôt -- Octavie dit qu'en arrangeant autrement le séjour à Nérès il vaudrait mieux aller dès le 5 août auprès de toi peut-être ? Mais c'est bien long encore. Nous verrons. La première communion de Raymond a lieu le 6 mai, Mgr vient le 7, nous espérons l'avoir le 8. Puis dès le 1er juin nous aurons plusieurs de nos amies éloignées qui passeront une partie du mois avec nous -- La fête du Sacré cœur étant le 8 et notre retraite particulière ayant lieu après.

Nous verrons -- La bonne Providence nous indiquera ses desseins

Te voilà entourée de nombreux petits agneaux, Ma Sabine. Rien n'est plus intéressant que de préparer de jeunes âmes à la venue du Seigneur et je jouis profondément de la faveur qui t'est accordée. C'est un précieux apostolat.

Notre Raymond est bien bon et plein de bonne volonté. Il va tous les jours au catéchisme. Sa mère le prêche sans cesse, ce qui n'est pas le plus prudent, car elle l'ennuie, mais son père s'en occupe au contraire avec l'intelligence et le cœur que tu connais -- l'autre jour étant au Plaix il a écrit à Raymond une lettre très belle.

Avec cela ce cher petit est gai, enfant sensible, aimant au possible quoiqu'il ait beaucoup de la réserve de son père. Avant-hier Edmée vient et me raconte en riant aux larmes une scène tragique et plaisante dont elle avait été témoin le matin même -- il paraît qu'à 8h30 Raymond entre dans sa chambre en sanglotant et s'écriant Pierrot est mort -- Or Pierrot était un moineau qui lui avait été donné au commencement de l'hiver, blessé et misérable. Raymond l'avait soigné avec un zèle tel que l'oiseau vivait et sautait à peu près comme un autre -- lorsqu'il va pour le voir mercredi dans sa cage et qu'il le trouve inanimé, il jette un cri de détresse, .Alix accourt et à cette vue son petit cœur se fond et la voilà criant, sanglotant bien plus haut que son frère. Edmée me dit que quand elle les vit, elle eut toute la peine du monde à résister au fou rire qui la gagnait. A 1 h. les petits étaient venue me voir comme de coutume, je les avais trouvés pâles, le teint brouillé mais ils ne me dirent rien -- je cherchai à les amuser, ils étaient tristes enfin ils partirent sans que je puisse deviner qu' est ce qui était arrivé. Lorsqu'à 3h. leur mère me conte l'histoire, j'en fus touchée tu le penses ? après son départ j'envoyai vite Rose courir la ville pour chercher d'autres oiseaux. Elle m'en apporta deux. Me voici charmée -- J'envoyai quérir mes deux enfants en l'absence de leur mère, et je leur dis " eh bien,

vous ne m'avez rien dit de votre chagrin ce matin" tous deux me regardent gravement et répondent " ah! oui la mort de Pierrot -- c'est la faute de Maria (la femme de chambre) s'exclame Alix. C'est Marie crie Raymond qui l'a laissé mouillé. Enfin j'avais caché mes serins, je les montre, les donne à Raymond. Tu ne peux t'imaginer l'élan avec lequel, il vient à moi, m'embrasse et me dit "ah! c'est être trop bonne ma petite tante, que vous me faites plaisir »Alix sautait, riait...

Cela prouve la bonté et la simplicité de cet enfant de 12 ans, si intelligent et travailleur - il va à tous les offices, aux saluts avec grand empressement.

Je m'aperçois que je raconte une longue histoire.

Il me reste te dire que ton oncle Palamède est remis et doit aller se reposer à Cosne, tous les autres vont bien. y compris les Kerg. Alix m'écrit un mot hier pour me dire qu'elle est à Beauvais --

Félicie va mieux. Octavie va bien, nous sommes fort occupées. Je m'en suis donné du repos ces jours ci -- je deviens terriblement raisonnable, allons, nous vieillissons !

Aujourd'hui je vais comme à l'ordinaire et ce n'est pas mal déjà, je t'assure.

Mes tendres respects à Madame de Bouchaud -- bons souvenirs à qui de droit. Je t'embrasse tendrement, ma bonne petite fille

L de M

Lettres à Marie Tresca

Montluçon 17 sept 1862

Que devenez-vous, ma chère amie ? Je ne puis m'empêcher d'en être inquiète, je ne sais pourquoi. Est-ce la crise de névralgie que j'ai emportée de Nérès et qui ne passe pas, est ce cet état, dis-je, qui me fait redouter une pareille épreuve pour vous après votre seconde saison de bains ? Peut-être, quoi qu'il en soit, j'ai besoin d'avoir de vos nouvelles et si votre pauvre tête souffre, il faut que la bonne et gentille petite Marie m'écrive comme à une vieille amie qui l'aime bien, pour me dire où vous en êtes.

J'ai répondu le 26 aout à votre tout aimable lettre de fête du 24. J'espère que vous l'avez reçue. Depuis m'est arrivé le paquet de livres que vous m'avez adressé et dont je suis très reconnaissante. Je vais lire et faire lire; puis je vous renverrai tous ceux qui vous sont utiles et que vous ne pouvez destiner à l'œuvre de la Bibliothèque. Je songeais depuis plusieurs jours à vous écrire; mais j'attendais une décision à propos du voyage à Lyon projeté depuis si longtemps. Il n'aura pas lieu. La personne que je devais y voir me donnera à Moulins le temps qui m'est nécessaire. J'irai passer quelques jours au Sacré-Cœur à la fin du mois jusqu'au 3 oct. Je bénis le bon Dieu de disposer les choses ainsi, car je serais bien trop souffrante, si je ne vais pas mieux d'ici à 15 jours, pour aller plus loin qu'à Moulins - Je serai donc privée de la joie de vous revoir, ma très chère, au moins conserverai-je celle d'être assurée de votre affection -j'y compte; c'est un bien que N.S. m'a donné dans son infinie bonté, comme tant d'autres consolations. Je l'apprécie ; en conséquence soyez généreuse comme vous savez l'être en priant fidèlement pour votre amie et en continuant à l'aimer d'une façon si bonne, si aimable, si gracieuse et qui m'a semblé si solide.

De mon côté je surabonde du désir de vous voir heureuse comme nous l'entendons et vous m'êtes très chère, je vous le dis devant Dieu qui connaît mieux que moi le dévouement et la tendresse d'un cœur qu'il a créé pour lui et qui malgré son impuissance à le glorifier comme il le voudrait et toutes ses misères, conserve la ferveur de la jeunesse dans les saintes affections que Sa Providence lui permet. Mlle de Waldeck partage sincèrement mes sentiments pour vous. Priez pour ma pauvre sœur qui m'inquiète de plus en plus.

Je fais des vœux pour que les santés de ceux qui vous intéressent se soutiennent c'est une grande croix que de voir souffrir ceux qu'on aime.

Adieu, chère Marie, je vous embrasse de tout cœur et suis bien à vous en lui.

Louise

Mariez donc Fanny de Waldeck. Cela me paraît utile pour son bien et - le repos de sa mère - Avez-vous eu la complaisance de payer ma note à Mr. Girard rue du Bat d'argent 12 ?

* Félicie de Waldegg (Louise Thérèse écrivit les premiers temps de Waldeck), fille aînée d'une nombreuse famille alsacienne, fut orientée vers Montluçon par les religieuses du Sacré Cœur de Bellecroix près de Moulins première associée de Louise de Montaignac, elle déploya une rare activité dans l'organisation de la maison de Montluçon ; puis en 1878 dans la fondation de la maison de Paray le Monial où son savoir-faire charmant changea l'opposition de l'évêque Monseigneur Perraud en une précieuse protection. En 1884, elle établit à Lyon l'œuvre des Samuels. De 1886 à 1900 elle résida à Toulouse où elle mourut le 5-5-1900. Fanny de Waldegg, sa sœur, épousera Monsieur de Bellaval qui-aida beaucoup de ses conseils à l'installation de Paris en 1881.

Montluçon 27 oct. 1863

Que je vous plains, ma chère Marie, d'avoir eu tant d'inquiétude sur votre petite Paula. Je me doutais bien que vous souffriez, mais si j'avais su à quel point l'épreuve se faisait sentir à votre cœur, le mien vous aurait dit plus tôt sa tendre compassion. Aujourd'hui j'ai à vous féliciter d'avoir supporté si chrétiennement une peine qu'on ne peut comparer à aucune autre, pour une mère. Le bon Dieu vous a soutenue, éclairée, consolée et vous l'avez suivi portant sa croix. Je l'en bénis, ma très chère amie. Voyez combien il vous attire et ôte les obstacles qui pourraient vous empêcher d'aller à LUI.

Félicie est enfin revenue. Nous jouissons profondément de notre réunion. Elle me charge de mille amitiés pour vous. Nous sommes fort occupées et pourtant je suis si maladroit ces jours ci parce que j'ai mal à plusieurs doigts, que je n'avance guère à mettre à jour ma correspondance et mon travail. Je ne veux pas que vous vous fatigiez à terminer vos médaillons. Vous avez bien autre chose à faire. Envoyez-moi, par la poste, ceux qui sont faits. Je ferai facilement terminer les 2 ou 3 autres dans la maison j'ai monté la croix du dos de la chasuble sur moire blanche; les médaillons font un effet charmant. Vendredi dernier, à une nombreuse réunion d'ouvrage, nos associées s'extasiaient sur votre adresse et votre zèle infatigable, ma généreuse Marie. Je leur montrais la bourse comme échantillon de la chape que vous avez entreprise. Vous n'imaginez pas l'action produite sur ces bonnes dames par un bon exemple comme celui-là. à Notre Seigneur en revient la gloire et à vous la consolation, la douce joie, l'humble confiance qui accompagnent le dévouement aux œuvres qui sont inspirées par l'amour de son cœur sacré.

La chapelle est moitié couverte. Nous sommes enchantées; elle sera très convenable - Nous prenons déjà des renseignements sur le prix des vitrines, des autels au meilleur compte possible. Nous rêvons un vitrail pour l'ogive au-dessus de l'autel représentant N.S. montrant son cœur. On prétend que pour 400 P on en aurait un convenable. On pourra se contenter pour les autres fenêtres de petits carreaux de couleur qui sont plus de moitié moins chers.

Vous voyez que notre œuvre chérie nous donne, d'avance, les meilleures préoccupations qui sont déjà des jouissances.

Vous allez retrouver Monsieur Tresca. J'ai hâte de vous savoir à Lyon pour vous et pour vos filles. Votre arrangement me paraît très heureux. Espérons que vous passerez tranquillement votre hiver sous le regard du Seigneur dans la pratique des vertus de la vie cachée. Je prie pour vous je palme à tout ce qui vous intéresse. La santé de Madame votre mère me préoccupe. Dieu veuille faire son œuvre dans cette âme !

Adieu, ma bien chère Marie, je vous embrasse du fond du cœur et suis toute à vous.

Louise

Mlle Rainaudt l'une de nos bonnes associées a dû faire déposer chez vous, un petit paquet à mon adresse. Il contient entre autres une robe à raies que je vous prie de faire teindre et moirer en vert émeraude. Je vous expédierai, dans 8 jours un paquet contenant d'autres étoffes à teindre, aussi vos cols et manches. Vous voudrez bien me renvoyer toutes les étoffes teintées avec l'autre petit paquet de Mme Lamon. Accusez mes doigts malades de ce griffonnage. Ma Sabine va très bien et est enchantée de son couvent. Dieu soit béni.

** Anna Rainaud -ou Reynaud -(1824-1904) fut une des premières associées de Louise Thérèse.*

Après de fréquents séjours à Paray le Monial, elle y remplaça, en 1886, Félicie de Waldegg appelée à la fondation de Toulouse. En 1900 elle donna asile aux Jésuites chassés de leur maison et abrita les restes du père Claude de la Colombière

Montluçon 17 août 1873

Votre bonne lettre m'a fait oublier votre trop long silence, ma très chère amie. J'avais vraiment besoin de savoir ce que vous deveniez et d'être remise au courant de l'intime préoccupation de votre cœur, de- votre âme, en ce moment. Merci d'avoir compris mes désirs et d'y avoir répondu.

L'état de santé de -votre chère Marie vous est une peine, mais non une inquiétude j'espère ? Car enfin! Dans la position où elle est, rien n'est plus commun que ces souffrances passagères. Dites-moi cependant qu'elle va mieux - Son mari vous satisfait ? Dieu soit béni. Sous ce rapport, les mères doivent toujours se prémunir contre leur sensibilité, dans les premières années du mariage. Elles sont 'ordinairement trop sévères et inquiètes.

Quant à Paula, que vous dire ? Je compatis tendrement à vos soucis. Que faire en effet? Il faudrait gagner sa confiance, veiller constamment sur elle, lui donner les distractions de l'esprit et à force de prières, obtenir de Notre Seigneur qu'il touche son cœur et l'incline à la piété. C'est là, le salut de ces jeunes cœurs conduits par l'imagination et des femmes qui ne sont pas dévouées naturellement, elles peuvent le devenir.

Mme de Montélegier vous remplace en effet, avec un zèle intelligent mais ne vous préoccupez pas de votre impuissance en ce moment, il viendra un temps où vous pourrez beaucoup, j'espère, dans quelque situation que vous soyez dans l'œuvre.

Merci de votre offrande. Toutes les associées ont été charmées de l'idée.

Vous serez bien aise d'apprendre que peu à peu, l'œuvre se développe de plusieurs cotés. Cela va très bien ici : à Moulins ces dames sont dix seulement mais très sérieuses ; à St Etienne bonnes et nombreuses. J'attends encore Mlle Volpicelli, la supérieure de Naples. Cette Sainte associée espère pouvoir faire ce long voyage en septembre.

Je verrai le P.Ramière ce mois-ci ; il nous est parfaitement dévoué et comprend l'œuvre à merveille. Le Père Monnin aussi, il m'écrit de Savoie, où il est, une lettre excellente. Il prêchera le mois prochain la retraite ecclésiastique à Constantine! Le P .Gautrelet est bon, parfait.

Mlle Anna va partir pour Lyon à la fin du mois. Félicie qui est souffrante pourtant, ira s'établir le 28 à Issoudun pour y voir les pèlerines arrivant l'avance, dans notre 'petite Maison pour le pèlerinage catholique à N.D. du Sacré Cœur. Cette fondation m'occupe et m'intéresse beaucoup. Outre les retraites, je voudrais un petit patronage de jeunes filles, et l'œuvre des ornements pour les missions d'Orient. Malheureusement nous devons encore environ 6000 sur la maison et il nous faudrait en outre de l'aide pour commencer les œuvres, plus tard cela marcherait de soi.

Voyez si vous ne pouvez pas intéresser votre tante, celle qui est si pieuse et e une grande fortune, elle aura le mérite et la consolation d'aider à une fondation et l'assurance des prières quotidiennes de nos Orphelines Si j'osais je quêterais Madame Urbain directement maie je ne la connais pas. Ce ne serait que pour vous en éviter la peine. Ne faites donc que ce que vous pourrez, chère amie, c'est pour moi une petite mortification que de lutter mais comme elle est de mauvais aloi, je n'y cède pas. Nos 25 orphelines à nourrir, à habiller etc...sont une bonne charge déjà cette année surtout. C'est hors de prix mais cela ne m'inquiète pas je tends la main au cher prochain que je reconnais comme bon, charitable et généreux, je le fais avec une certaine confiance, mais je me confie surtout en la bonté du cœur de Jésus pour nous tirer de ses affaires.

N'oubliez pas à l'occasion cette 'œuvre des ornements des missions d'Orient que nous 'voudrions commencer : les robes de-bel roses bleues peuvent servir.

En voici trop long là-dessus.

Parlez-moi des œuvres que vous pouvez faire là-bas. Vous avez plus d'un apostolat à exercer.

Comment faites-vous pour les secours spirituels ne diminuez pas le nombre. de vos communions. J'y ai ma part n'est-ce pas?

Combien je vous remercie de vous intéresser à l'établissement de mon cher neveu. Je serai bien reconnaissante de ce que vous ferez pour m'aider.

L'idée de Mlle Thérèse D. me plairait beaucoup puisqu'elle est pieuse et intelligente. Mon neveu est grand, bien fait bien constitué : de figure beaucoup mieux que mal sans être joli garçon comme l'était son pauvre frère. Il est surtout très distingué de manières, d'esprit, de sentiments et très bien posé dans la marine, il ne veut pas quitter sa carrière; il me dit qu'il veut compenser la fortune que lui apportera sa femme par la haute position à laquelle il peut prétendre, du reste, il ne s'embarquera pas d'ici à deux ans au moins. Il est en congé avec 6500f. Comme administrateur de 1ère classe en Cochinchine en se mariant il aura environ vingt ans ; et plus tard, je pense, de 20 à quarante. Dans un autre 8 ans il aura droit à sa retraite avec 3500 ce qui est agréable si on entre dans une autre carrière ou politique. Voilà

avec de la fortune par un mariage c'est un jeune homme de grand avenir. Mon frère l'amiral n'avait pas de fortune du tout, et une carrière beaucoup moins brillamment commencée que Camille et sa femme avait tout. . Eh bien cela lui a beaucoup aidé à prendre la grande position qu'il occupe.

Veillez m'écrire quelques lignes pour me dire de suite où est Mlle Thérèse D. en ce moment; quel moyen on aurait de l'apercevoir puis comment arriver à la grand-mère - connaît-elle les Jésuites, les aime-t-elle. Mlle Th. a-t-elle été au Sacré Cœur ? Quelles sont ses connaissances intimes à Lyon et aux environs ? Si le défaut extérieur ne déplaît pas à Camille nous pourrions nous occuper de cette pensée promptement. On lui propose un autre mariage brillant, élevé, mais votre idée me sourit parce que la jeune fille est orpheline. Dans les absences d'un officier de marine sa femme reste tout naturellement dans sa famille à elle, si elle le désire.

À Dieu, chère Marie, quelle causerie interminable. Je ne m'accoutumerai pas à ce que vous ne veniez pas chaque année comme à l'ordinaire. Passez donc à votre retour par Paris. Que ce serait aimable. Je suis bien sûr, votre meilleure amie toujours.

Louise

Montluçon 26 mars 1877

Quel coup terrible et imprévu vous a frappée, ma pauvre chère amie! Je voudrais être auprès de vous pour m'associer toutes les douleurs qui pressent votre cœur, mais quelles consolations vous offrirais je que je ne puisse vous rappeler même de loin.

Élevons nos yeux vers le ciel la patrie des âmes chrétiennes de bonne volonté et nous y verrons le Seigneur accueillant dans son infinie miséricorde et avec un amour sans limites, celui que vous pleurez. L'expiation (!) n'est pas achevée, peut-être, et vos prières y sont nécessaires. Vous continuerez à vous dévouer à cet excellent mari en lui ouvrant plus tôt les portes de l'éternelle Béatitude. Mais quelle consolation de pouvoir vous dire qu'il était chrétien et bon et charitable...voilà un vrai trésor de soulagement et de paix pour vous et vos filles. Puisez dans la sainte communion la force dont vous avez si grand besoin : Notre Seigneur vous l'accordera avec la paix de la résignation si vous les demandez à son divin Cœur. Je prie avec vous, ma très chère, et mes amies le font aussi et me chargent de vous exprimer la part très vive qu'elles prennent à votre douleur. Nos petites Orphelines prieront aussi pour le repos de l'âme qui vous touche de si près... Mlle Gagny en m'annonçant de votre part le malheur qui vous a frappée, me dit que Marie est toujours bien souffrante. Je pense que vous ne lui ferez pas faire un long voyage avant ses couches. Je voudrais avoir longuement de vos nouvelles, des siennes, de celles de cette pauvre Paula qui aimait tant son père!

L'autre jour à la réception de votre lettre, je voulais vous écrire pour vous dire quelle impression m'avait causée la confidence des désirs de Paula pour son mariage. Le temps m'a manqué mais aujourd'hui je me demande s'il n'y a pas là une maternelle prévision de la Providence pour vous et pour elle, chère Marie. Puisque son choix est très bon à part la question de fortune, bien moins importante pour le bonheur d'une femme que ne le supposent les hommes en général. Ne sera ce pas, dis-je, un grand repos pour vous de n'avoir pas à décider seule de l'avenir de votre fille. À son âge avec son caractère, sa connaissance du monde ne vaut-il pas mieux qu'elle ait choisi elle-même, puis que ce choix témoigne en faveur de l'élévation de son esprit et de son cœur, que si vous aviez à assumer toute la responsabilité de ce choix redoutable.

Vous me direz bientôt quelque chose de vous, mon amie. Je vais en être si douloureusement préoccupée. Vos affaires ne vous donnent elles aucune inquiétude sérieuse. Mr. votre père est-il mieux portant ? Tout ce qui vous touche m'inquiète surtout votre santé. Je répondrai bientôt à Mlle Gagny que je remercie en attendant.

Je pense avec consolation au bonheur que vous avez toujours donné à Monsieur Tresca le bon Dieu vous a comblée de ses grâces et de ses dons. Soyez donc pleine de reconnaissance et d'une filiale confiance. Il vous veut sainte, chère Marie, c'est le bonheur des bonheurs, je vous suis plus que jamais très tendrement attachée et dévouée

Louise

Montluçon 16 février 80

Monsieur votre père était très souffrant l'autre jour, chère amie, et vous étiez inquiète...C'est dire que je le suis moi-même et que je voudrais bien avoir des nouvelles en deux lignes si vous ne pouvez faire plus. Je ne m'étonne pas de l'accroissement de vos maux depuis trois semaines,(quoique je m'en afflige) Je souffre beaucoup aussi de vives douleurs à l'estomac qui ne guérissent pas la poitrine irritée et gênée par le rhumatisme tout aussi bien que les entrailles les pieds et les mains-- aussi mes griffonnages s'accroissent d'autant plus que leur nombre ne peut diminuer---Octavie ne sort pas de ses rhumes et bronchites Mlle de Robernier est tout à fait malade d'une forte grippe.

J'ai eu de fatigantes préoccupations ce mois-ci pour arriver enfin à l'acquisition du petit hôtel du Lion d'or que vous avez été voir avec Mme Sully. Maintenant nous prions avec des instances qui toucheront, j'espère, Notre Seigneur pour obtenir de sa Providence le miracle d'amener le locataire à résilier son bail cette année. Il a encore cinq ans de jouissance -- Cela nous coûtera cher mais c'est si nécessaire pour commencer l'œuvre des vocations convenablement. Nous avons une si grande confiance en Dieu que les obstacles humains pourront bien crouler...aidez-nous à prier.

Nous avons l'autorisation de notre Loterie après l'avoir attendue près de 15 jours. Le tirage se fera à la fin d'avril. D'ici là, chère Marie, vous nous ferez des lots, vous en recueillerez peut-être quelques-uns et vous pratiquerez la charité et la Sainte pauvreté en employant 25 f que je vous enverrai à acheter quarante petits lots à 25 centimes ou 65 - ou autrement nous faisons cela chaque année mais la personne qui s'en est chargée depuis deux ans a très mal fait ma commission au bon Marché il doit y avoir des restes des étrennes attirantes - vous ferez cela quand vous irez mieux et vous me les apporterez après Pâques si, comme je l'espère, vous pouvez venir à cette époque. Madame Paris a dû recevoir le 11 ma longue lettre où je me permettais de lui donner des commissions pour le bon Père Doyotte. Avez-vous reçu en même temps le petit livre des règles.

Vous avez donc vu le P.D. Dites-moi comment vous l'avez trouvé de santé et si vous avez pu avoir une audience consolante.

Mme Sully a été bien heureuse de vous retrouver- elle a en effet un caractère charmant avec une âme élevée, un cœur tout dévoué et une énergique activité -- il serait bon d'aller, avant son départ, faire une visite avec elle à M. l'abbé Fleuret que vous assurerez de notre respect reconnaissant et de mon désir de faire sa connaissance.*Vous lui direz que vous ne pouvez assister aux réunions de Montmartre à cause de votre santé et que vous aspirez à voir se former une réunion au faubourg St. Germain et un centre d'œuvres qui ne soit éloigné ni de l'une ni de l'autre et où les oblates pourraient se rencontrer et faire le bien ensemble. Vous lui remettrez la brochure de Me de Bentzmann dont je vous enverrai plusieurs exemplaires dans une caisse de vos lingeeries et que vous voudrez bien fermer et garder à ma disposition. J'espère que M. Fleuret comprendra cette œuvre dites-lui combien notre évêque et nos prêtres la goûtent. Il peut, s'il veut, trouver des Dames qui se chargeront au moins d'une bourse de 300f entre plusieurs -- peut-être -- il s'agit à présent de trouver des ressources.

Nous avons reçu les statuettes (et la mienne) Voilà une commission bien faite et économiquement. Je vous dois pour cela dix f. qu'on déduira du votre avec la pendule, et que j'acquitterai en vous demandant encore une douzaine de ces statuettes et un très bon crayon rouge et bleu pour prendre mes notes -- ils sont trop mauvais ici --- quand je saurai si votre bonne Sœur peut nous aider pour prendre des renseignements à l'œuvre de l'adoption, je lui expliquerai

Adieu, chère Marie, profitez de vos heures de réclusion et de solitude pour communiquer avec Notre Seigneur- allez y bien simplement -l'oraison doit être la source où vous puiserez la pure lumière qui doit éclairer chacun de vos actes; la force nécessaire à l'accomplissement de la divine volonté, l'énergie qu'appelle son amour pour bien porter nos petites croix -- adieu. Je vous aime bien profondément et comme il faut pour Dieu

Louise Thérèse O du SC

* L'abbé Fleuret avait été secrétaire particulier de l'Evêque de Saint Flour, Mgr. de Marguerie, avant d'être curé de S.Pierre de Montmartre: il avait été en rapport avec les Oblates d'Aurillac et dirigeait les réunions des Oblates de Paris à Montmartre.